



L'œnologue ne voit que le verre à moitié plein

Daniel Dufaux Le chef de Badoux, à Aigle, est entré à la direction du groupe Schenk, à Rolle. D'apprenti caviste, il aura occupé tous les postes du monde du vin.

Claude Béda Texte
Patrick Martin Photo

Il a le sourire en coin de l'homme qui sait où il va. Chef de la maison Badoux Vins, à Aigle, Daniel Dufaux est entré à la direction générale du Groupe Schenk, à Rolle, la maison mère. Le Montreusien s'occupe de l'ensemble des caves que l'entreprise internationale de La Côte possède en Suisse, en Italie, en Espagne et en France. «Comme à l'armée, où j'ai fini colonel, j'ai commencé en bas de l'échelle avant de franchir tous les paliers du métier, apprenti caviste, œnologue, maître chais, directeur technique et général», explique-t-il.

Un joli parcours de quatre décennies pour quelqu'un qui, rejeton, était très peu motivé par l'école. Il aura fallu un grand coup de pied aux fesses de son père pour qu'il se retrouve à apprendre le métier de caviste à la coopérative de

Montreux. «Et le virus du vin m'a pris, poursuit-il. Je ne voulais toutefois pas passer toute ma vie à pomper du vin pour le préparer à la mise en bouteille. Je me suis alors mis à m'intéresser à la vigne.»

Une révélation

Le jeune caviste s'est donc lancé dans une formation d'ingénieur en œnologie à Changins, couvrant à la fois les métiers du vin et de la viticulture. Ce fut une révélation. Il a ensuite très vite été propulsé à la présidence des œnologues de Suisse en 2010: «Là, je me suis vraiment éclaté. Les portes se sont ouvertes. J'ai pu faire connaître l'œnologie. Cette activité est très tendance aujourd'hui, mais elle l'était beaucoup moins il y a une décennie encore. L'œnologue restait méconnu.» Ses activités professionnelles et ses multiples fonctions au sein du Forum vitivinicole suisse, à Swiss Wine Promotion ou à l'Office international de la vigne et du vin (OIV)

en font un expert en vin renommé, également fin dégustateur, juré dans de nombreux concours en Suisse et à l'étranger.

«Je suis persévérant, glisse-t-il. Cela aide lorsqu'on est issu d'un milieu modeste. J'ai bossé comme agent de sécurité pour payer ma formation. Je suis dur avec moi-même. Et n'exige pas des autres ce que je serais incapable de m'imposer. J'ai également souvent eu la chance d'être au bon endroit au bon moment. Et de pouvoir prendre des postes qui constituaient de beaux défis.»

D'une sérénité à toute épreuve, la voix posée, Daniel Dufaux apparaît comme une force de la nature. «Je suis animé par une très forte énergie positive, confie-t-il. Chaque matin, au réveil, j'ai un événement de la journée à venir qui me motive particulièrement. D'une manière générale, je préfère voir le verre à moitié plein.» «C'est la personne la plus optimiste que je connaisse et un bon coach quand on vit avec lui, ajoute Suzanne Robyr, sa compagne. «Non, mais ça va aller», dit-il toujours en cas de contrariété. Et il aime montrer l'exemple.» Pascal Rubin, son directeur adjoint chez Badoux, ne dit pas le contraire: «Il est toujours partant pour tout. Et agit alors plus vite que son ombre. Les analystes ou autres spécialistes présents à ses côtés doivent parfois freiner ses velléités. C'est néanmoins très agréable de travailler avec lui.»

Sa manière d'appréhender les événements est très utile en cette époque difficile pour le marché du vin qui a empiré avec l'épidémie de Covid-19. «Ma priorité est de mettre mes collaborateurs à l'abri du point de vue sanitaire. Nous traverserons cette crise comme nous avons survécu celle de 1929. À l'époque, c'était pire. Des vigneron concurrents s'étaient même mis ensemble pour construire des caves coopératives.»

Vaudois pure souche

Cet habitant du village de Charnex se dit avant tout Montreusien. «Je finirai mes jours sur la Riviera», assure-t-il. Il incarnerait même le Vaudois pure souche. «Je suis un adepte du compromis. Je n'aime pas m'emballer. Et mon fils est né le jour de l'indépendance vaudoise.» De plus, Daniel Dufaux n'est pas du genre à monopoliser la parole. «Je préfère être à l'écoute des autres. J'aime rester en recul. Cela me permet de tirer des enseignements.»

«Plutôt orienté vers la viticulture, il est aussi très à l'écoute du marché et des consomma-

«Je suis toujours animé par une très forte énergie positive»

teurs, toujours curieux de ce qui est nouveau», relève Pascal Rubin. Car Daniel Dufaux est un brillant chef d'entreprise. Il a par exemple bien su mettre en valeur le vin d'Aigle Les Murailles, le plus vendu en Suisse.

Ses passions restent proches de son métier. L'œnologue est un amoureux de la nature, préférant plutôt la montagne à la mer: «J'ai besoin de tranquillité pour m'organiser. Même si j'aime les gens, je ne ressens pas le besoin d'être tout le temps entouré.» Il apprécie le contact avec les animaux. Petit, il gardait les vaches avec les armailis, dont Bernard Romanens, devenu célèbre à la Fête des Vignerons de Vevey en 1977. Daniel Dufaux adore la course à pied, le vélo et la minéralogie, étant passionné en particulier par la formation des sols et les systèmes d'alimentation de la vigne. Nommé dans les hautes sphères de sa profession, il ne veut d'ailleurs pas perdre le lien avec la production, la qualité, la surveillance des vignobles et de la vinification.

Difficile de trouver des défauts à ce sympathique vaudois pétri lui-même de qualités. «Un grand monsieur», disent de lui des vigneron pourtant concurrents. L'intéressé nous met sur une piste: «Je suis trop travailleur. Ce n'est pas apprécié par mes proches.» Le double directeur - il est toujours à la tête de Badoux SA pour l'instant - est effectivement un gros bosseur. Il se lève à 4 h 30 du matin et va rarement au lit avant 23 h. «C'est éternel, raconte sa compagne. Parfois je dois utiliser des moyens détournés pour lui faire faire autre chose que de travailler.» Ce n'est pas demain que cela va s'arrêter.

Bio

1964 Naît le 18 octobre à Charnex. **1983** Commence un apprentissage de caviste à la Coopérative de Montreux. **1989** Obtient son diplôme d'œnologie à Changins. **1995** Naissance de son fils Damien. Sa fille Déborah voit le jour en 1997. **2007** Première participation à la course à pied Sierre-Zinal, «un défi que j'avais décidé de relever». **2009** Devient directeur technique de Badoux Vins, à Aigle. **2010** Est élu président de l'Union suisse des œnologues. **2013** Lancement du vin d'Aigle Les Murailles rouge au sommet du Jungfrauoch (BE) à 3500 m d'altitude, «un projet très inhabituel pour présenter un vin». **2016** Devient directeur général de Badoux. **2020** Entre à la direction générale du groupe Schenk à Rolle.